
M A N U S C R I T

LES FILLES DE CHIBOK : NOTRE HISTOIRE

de Wolé Oguntokun

**traduit de l'anglais (Nigéria) par
Marianne Drugeon et Florence March**

cote : ANG21D1258

**année d'écriture de la pièce : 2015
année de traduction de la pièce : 2021**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Dans la nuit du 14 avril 2014, deux cent soixante-seize adolescentes furent enlevées dans le dortoir de leur école à Chibok, au nord-est du Nigéria. La pièce, inspirée de témoignages authentiques de filles ayant survécu à leur enlèvement et de membres de leurs communautés, revient sur les événements qui ont conduit à un niveau de criminalité sans précédent dans cette région, et sur leurs conséquences.

La pièce a été créée à Lagos, au Agip Recital Hall, Muson Centre, le 18 décembre 2015.

Distribution originale :

Meg Otanwa

Kehinde Bankole

Leelee Byoma

Olarotimi Fakunle

Joshua Alabi

Et trois des filles qui ont réussi à s'échapper (et restent anonymes)

Segun Akinduro – Violon

Taiwo Adesoji – Percussions

Sam Mbek – Clavier

Écrit et mis en scène par Wolé Oguntokun.

Le spectacle a été en partie financé par la Délégation de l'Union Européenne au Nigéria et par la Communauté économique des États d'Afrique de l'Ouest.

Première Partie

Au commencement

C'est le soir. Au crépuscule, des lumières s'allument dans une école, on voit des adolescentes en train de jouer et on entend leurs cris joyeux. Le son bruyant et vigoureux d'une cloche attire l'attention de celles qui jouent dans la cour de récréation. Elles commencent à se ranger en file indienne, sans arrêter de se tirer et de se pousser, tout en gloussant, prêtes pour l'appel.

Une voix d'adulte, probablement celle d'un enseignant qu'on ne voit pas, leur enjoint de « se tenir tranquilles ». On appelle les noms d'une dizaine d'élèves, qui chacune à leur tour répondent « Présente ». Lorsque toutes celles qui sont sur scène ont répondu à leur nom, l'enseignant apparaît face au public. Il commence l'appel d'une vingtaine d'autres noms, ceux de filles qui ont réellement été enlevées à Chibok, et désigne tel ou tel spectateur dans la salle, l'obligeant à répondre « Présente » chaque fois qu'un nom est prononcé. On peut envisager de projeter sur un écran, derrière les comédiens, une photo géante de chacune des filles appelées (avec son âge).

LE SURVEILLANT DE L'INTERNAT - Bonsoir à toutes ! *(Les élèves lui répondent en chœur.)*

Comme vous le savez, l'éducation est la clé de tout. C'est pour cela que vous avez quitté le confort de vos foyers, pour vous mettre en quête de la toison d'or que représente le savoir. Vous avez résisté à toutes les épreuves et maintenant voici que l'objectif est en vue. Rappelez-vous la maxime latine *Ora et...*

LES ÉLÈVES - *(Complètent la maxime) Labora !*

LE SURVEILLANT DE L'INTERNAT - *Ora et...*

LES ÉLÈVES - *Labora !*

LE SURVEILLANT DE L'INTERNAT - *Ora et Labora...* Prie et travaille. Ce sont les seules choses vraiment utiles dans la vie, « prier et travailler ». Pour finir, aujourd'hui, je vous laisse méditer les paroles de notre illustre Directeur : « Nous vivons une période difficile mais n'oubliez pas que l'école est l'endroit où vous êtes le plus en sécurité. Quoi qu'il arrive, quoi que vous voyiez ou entendiez, ne paniquez pas, ne vous affolez pas. Si quelqu'un vous dit de quitter l'école pour retourner chez vous, cette personne ne vous aime pas et ne tient pas compte du fait que dans quelques semaines vous aurez terminé vos études. Il ne pourra rien arriver à quiconque se réfugie dans la citadelle du savoir ». C'est clair ?

LES ÉLÈVES - Oui monsieur !

LE PROFESSEUR PRINCIPAL - C'est bien. Rompez !

Les lumières s'éteignent progressivement, la voix d'une jeune femme entonne a capella une chanson locale. D'autres se joignent à elle.

Ils arrivent

Les filles se préparent à aller se coucher, certaines se font des nattes, deux d'entre elles font semblant de se disputer des draps, une troisième tente de les séparer, elles parlent toutes en même temps.

FILLE 1 - (*À la fille à côté d'elle*) Je ne sais pas comment je vais faire pour l'épreuve de maths. Il ne reste plus que... il nous reste combien de semaines maintenant ?

FILLE 2 - Quatre...

FILLE 1 - (*Paniquée*) Quatre ! Qu'est-ce que j'ai le temps de faire en quatre semaines ?

FILLE 2 - Écoute... Hauwa a gagné des prix en maths. On va lui demander de...

Toutes les filles lèvent la tête, paniquées en entendant des coups de feu.

FILLE 1 - Des coups de feu !

FILLE 2 - Le Directeur a dit qu'on ne devait pas s'enfuir.

Bruit d'un moteur de voiture.

FILLE 3 - C'est une voiture ? Qui est dans l'école si tard ?

FILLE 2 - Le Directeur ?

FILLE 1 - Peut-être qu'il vient voir si tout va bien.

Des filles s'enveloppent dans leur couverture. Quelques-unes regardent par la fenêtre.

FILLE 2 - Des hommes en uniformes de l'armée (*les autres filles murmurent*) et ils viennent vers nous.

FILLE 3 - Est-ce qu'il y a un problème ? Peut-être qu'ils sont venus nous prévenir...

FILLE 1 - Le directeur a dit qu'on n'avait rien à craindre. Il nous a dit de ne pas nous enfuir, vous vous rappelez ? Que le danger est à l'extérieur. Ici on est en sécurité.

FILLE 2 - (*Essayant de rassurer les autres autant qu'elle-même*) C'est peut-être la nouvelle équipe de sécurité...

Deux hommes armés en uniforme entrent dans la pièce et dévisagent les filles.

FILLE 1 - Bonsoir monsieur. C'est le dortoir des filles ici...

SOLDAT 1 - Je vois ça. (*Il murmure à l'oreille de son collègue et les regarde à nouveau.*) Où sont les garçons ?

FILLE 2 - (*Stupéfaite*) Quels garçons ?

SOLDAT 1 - Quels garçons ? Ce n'est pas une école ici ? Où sont les garçons ?

FILLE 1 - Ils ne sont pas là. Ils sont externes. Il n'y a que nous qui dormons à l'école.

SOLDAT 1 - Pas de garçons ?

FILLE 2 - Pas de garçons, monsieur. Si vous voulez leur parler, il faudra revenir dans la journée.

SOLDAT 1 - (*Les regarde, essayant de comprendre*) Où sont les profs ?

FILLE 2 - Il n'y a personne ici. Que nous.

SOLDAT 1 - Que des filles...

(*Les soldats parlent à voix basse. Les filles se regroupent aussi.*)

FILLE 1 - Eux ce ne sont pas de vrais soldats.

FILLE 2 - Non, je ne crois pas.

FILLE 3 - Comment vous pouvez savoir ? On dirait de vrais uniformes.

FILLE 1 - Regarde-les. Ils ont l'air d'être là pour nous protéger ? Des soldats, j'en ai déjà rencontrés...

FILLE 3 - On dirait de vrais uni...

FILLE 2 - Arrête avec les uniformes ! Eux c'est des...

SOLDAT 1 - (*Se redressant*) Qu'est-ce que tu dis ?

FILLE 2 - Rien monsieur.

SOLDAT 1 - Suis-moi.

FILLE 1 - (*Paniquée*) Moi ? Vous suivre, où ça ?

FILLE 2 - (*Les filles se recroquevillent.*) À cette heure-ci ?

Les soldats défont le cran de sécurité de leurs armes. La menace est implicite.

SOLDAT 1 - (*Il brandit son arme.*) Vous toutes. Suivez-nous.

FILLE 1 - Nous toutes ? On est beaucoup !

SOLDAT 1 - Vous êtes combien ?

FILLE 2 - Plein. On est là pour les examens...

SOLDAT 1 - Venez. On vous emmène pour vous mettre en sécurité.

FILLE 3 - *(Aux autres)* Vous voyez... je vous l'avais dit !

FILLE 1 - *(Aux hommes)* Où on va ?

SOLDAT 1 - Vous verrez quand on y sera.

FILLE 3 - Est-ce que le Directeur vient ? Et le surveillant de l'internat ?

SOLDAT 1 - Vous n'aurez pas besoin d'eux là où on vous emmène.

Les filles se mettent en marche.

Les lumières s'éteignent progressivement.

Deuxième Partie – Les Monologues

Bienvenue en Féminité

Ces hommes, il y en avait beaucoup qui attendaient au point de rassemblement.
Ils nous ont regardées avidement pendant qu'on nous alignait devant eux.
Comme pour le Rassemblement du matin.
Comme si c'étaient des professeurs et qu'on était là pour écouter les consignes.
Sauf que cette fois, on ne connaissait pas les visages de ceux qui nous alignaient.
Notre Directeur nous avait abandonnées
Et en nous abandonnant, il nous avait confiées à une nouvelle équipe pédagogique.
Plus de surveillant d'internat pour nous faire taire.
Seulement des hommes étranges en uniforme qui nous regardaient à travers leur cagoule.
Armés jusqu'aux dents.
Et maintenant on savait que ce n'étaient pas de vrais soldats.
Je ne sais pas comment on l'a su
Mais on le savait c'est tout
Et on tremblait de le savoir.
Il y avait trop de ténèbres autour d'eux
Des volutes de ténèbres autour de leurs vêtements et de leurs gestes
Les enfants de la nuit c'étaient eux
Nés du manteau des ténèbres, drapés dans l'étoffe de la peur.
Ils avaient l'air sûrs d'eux
Sûrs de ne rencontrer aucune résistance.
On avait peur.
Mes amies pleuraient. Elles cherchaient leurs parents
Devenaient sottes, idiotes.
Elles appelaient leur mère.
Mais personne n'est venu cette nuit-là.
Aucun Père ne s'est battu contre ces hommes.
On nous avait vendues. On nous avait achetées. On nous avait monnayées.
On nous a réparties en groupes
Sous l'œil de nombreux gardes
Puis ils ont tiré des coups de feu en l'air encore et encore
Pour annoncer qu'ils arrivaient
Pour prévenir qu'ils repartaient
Et la nuit se fit calme.
On a marché des heures.
Les routes étaient mauvaises.
Ces hommes marchaient à côté de nous, murmures, rires étouffés.
Leurs yeux scrutaient la brousse.
Et ils nous ont dit que si une seule se mettait à courir,
Elle ne courrait plus jamais.
On a compris. Et on a marché.
On a traversé la brousse
Suivi des sentiers poussiéreux, pataugé dans des trous d'eau